

## La Corse enjeu géostratégique en Méditerranée et les marins Cap Corsins

Michel Vergé-Franceschi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/859>

ISSN : 1773-0201

### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 85-99

ISSN : 0395-9317

### Référence électronique

Michel Vergé-Franceschi, « La Corse enjeu géostratégique en Méditerranée et les marins Cap Corsins », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 70 | 2005, mis en ligne le 12 mai 2006, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/859>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# La Corse enjeu géostratégique en Méditerranée et les marins Cap Corsins

Michel Vergé-Franceschi

---

- 1 Si l'expression "*Bataille de l'Atlantique*" est couramment employée au singulier pour faire référence à une époque précise de l'Histoire, il en va autrement pour la Méditerranée. Théâtre de formidables batailles navales, de l'Antiquité à nos jours, la Méditerranée fut au cours des siècles l'un des enjeux du monde. Hormis les Égyptiens et les Mésopotamiens, la plupart des peuples établis sur ses rivages essayèrent d'en obtenir la maîtrise : Phéniciens, Grecs, Perses, Romains, Carthaginois. Plus tard, des peuples étrangers y entrèrent : Hollandais, Anglais ou Allemands. Eux aussi tentèrent d'y prendre des îles (Minorque, Malte, Chypre, la Crête et la Corse), ou d'en garder les accès (Messine, Gibraltar, Suez).
- 2 Durant des siècles, les Méditerranéens s'affrontèrent pour créer sur les côtes de Méditerranée comptoirs et colonies, à Massalia, tels les Phocéens (600 av. J.-C.), ou en terre corse, à Alalia, future Aléria. Contraints par les Perses de quitter Phocée (545/543), les Grecs durent attendre 480 pour les écraser. Cette année-là, le 27 ou 28 septembre, l'Athénien Thémistocle et le Spartiate Eurybiade remportèrent sur eux une victoire décisive. Conscient de l'importance de la mer, Thémistocle a joué trois cartes : celle des infrastructures, faisant du Pirée le principal port athénien ; celle des constructions navales qui aboutit au lancement de deux cents trières athéniennes ; celle de l'habileté tactique. En effet, alors que Xerxès s'apprêtait à contempler la victoire perse du haut d'une colline, assis sur son trône, Thémistocle entraîna la flotte perse, supérieure en nombre, dans l'étroit goulot de Salamine, entre île et continent. Dans l'incapacité de manoeuvrer et dans le fracas de leurs rames, les Perses y perdirent les trois quarts de leurs navires.
- 3 Bientôt, Carthaginois et Romains prirent le relais. Tout au long du IIIe siècle avant notre ère, Carthage et Rome se combattent. En 278-276, les Carthaginois s'emparent de la Sicile et, en Corse, Aléria devient un enjeu lors de la première guerre punique

(264-241). “*Carthago delenda est*” ne cesse de clamer le vieux Caton. En 203, il est presque exaucé : à l’issue de la deuxième guerre punique (218-201) l’amiral Magon, frère d’Hannibal, meurt au large de Carthage à l’issue d’un dernier combat naval livré aux Romains. Carthage détruite lors de la troisième guerre punique (149-146), Rome s’arroge la maîtrise de la Méditerranée. Certes les Romains se combattent parfois entre eux, comme en 31 avant J.-C., lorsqu’ Octave écrase la flotte d’Antoine et de Cléopâtre à Actium ; mais, pour les Romains, la Méditerranée s’érige en authentique “*Mare nostrum*”, même si nombre de pirates continuent à l’infester comme du temps de Pompée. Du IV<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, l’unité romaine se brise, les centres du pouvoir s’éloignent de Rome au profit d’Aix-la-Chapelle ; mais en 711, le Berbère Tarik a franchi les anciennes colonnes d’Hercule. Bientôt une montagne y portera son nom : le “*djabal al Tarik*”, futur Gibraltar.

- 4 La Méditerranée devient un nouvel enjeu, entre Chrétiens et Musulmans. Dans un premier temps, les croisades (qui ignorent la Corse) contribuèrent à rouvrir les ports d’Orient et à faire de Constantinople, de Gênes et de Venise les clefs du commerce entre Orient et Occident ; mais au XVI<sup>e</sup> siècle, l’expansion des Ottomans, leur conquête de Rhodes, de Chypre, d’Alger et de Tunis, les succès de leurs corsaires Barberousse et Dragut les érigèrent bientôt en arbitre au sein d’une Chrétienté divisée : d’un côté les flottes impériales de Charles Quint (qui fait escale à Bonifacio en 1541) aux ordres d’Andrea Doria (qui conduit des escadres en Corse jusqu’en 1553, à 87 ans); de l’autre, les forces des Valois, alliées aux galères de Soliman au point que François 1<sup>er</sup> les autorisa à hiverner à Toulon de septembre 1543 à mars 1544. La présence à Toulon de 180 bâtiments turcs, montés de 30 000 hommes et rameurs en manque de vivres et de femmes fut l’une des raisons qui incita Henri II à s’intéresser peu après à la Corse afin d’offrir à ses alliés des ports où ils pourraient hiverner sans nuire à ses sujets.
- 5 L’amitié franco-turque officialisée par les capitulations signées entre le sultan et François 1<sup>er</sup> explique en partie l’absence de la France à Lépante. En ce dimanche 7 octobre 1571, au large de Lépante, près de cinq cents navires se livrent une des plus formidables batailles de Méditerranée : deux cents galères chrétiennes contre deux cents galères turques afin de reprendre Chypre au sultan. Côté chrétien : la flotte des chevaliers de Malte chassés de Rhodes, cent quatre galères vénitiennes, les galères de Savoie, des navires génois et cap corsins, douze galères pontificales, plus les navires d’Espagne aux ordres de don Juan d’Autriche, demi-frère de Philippe II. Face à lui, les forces de Sélim II, fils et successeur de Soliman. Cinq heures durant, les galères se combattent, accrochées les unes aux autres avec des crampons de fer : trente mille hommes sont tués, soit six mille morts à l’heure, cent morts par minute, presque deux morts par seconde. Cervantés, blessé, en réchappa. L’Espagne devint alors la première puissance maritime de toute la Chrétienté. Mais le malheur survenu à l’Invincible Armada peu après montre dès 1588 que la mer intéresse déjà d’autres puissances, telle l’Angleterre où les Tudor mettent sur pied la Royal Navy.
- 6 Dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, Richelieu construit des galères à Marseille et des vaisseaux à Toulon afin de couper les communications du Roi Catholique entre Madrid et ses possessions d’Italie. Les flottes de Louis XIII écrasent les escadres espagnoles à Tarragone, Barcelone et Carthagène. Sous Colbert, Duquesne continue à battre les Espagnols, au large de la Sicile, ainsi que leurs alliés hollandais. Il réussit même à tuer Ruyter au large de Syracuse (1676). La puissance des “*Gueux de la Mer*” se

brise en partie là, deux ans avant que Louis XIV ne devienne Louis le Grand au lendemain de la paix de Nimègue (1678).

- 7 À partir de 1688, Guillaume d'Orange montant sur le trône d'Angleterre, les conflits se mondialisent. Pour empêcher les escadres françaises de sortir de Toulon, l'amiral anglais Rooke s'empare de Gibraltar (1704). Minorque suit (1707). De peur de tomber aux mains de l'adversaire, la flotte de Toulon se saborde (1707). Si Minorque est reprise par La Galissonnière (1756), Gibraltar ne put l'être ni pendant la guerre de succession d'Espagne, ni pendant la guerre d'Amérique. Au contraire, au lendemain du traité de Versailles (1783), l'Angleterre étend son emprise en Méditerranée, mettant la Révolution à profit pour créer un éphémère royaume anglo-corse qui contraint Bonaparte à commencer sa carrière en combattant les Anglais à Toulon, puis en Égypte. Nelson y détruit à Aboukir (1798) onze de ses treize vaisseaux. L'emprise anglaise transforme alors l'ancienne Mare nostrum en Mare Britannicum : Malte est occupée (1800) en attendant l'Égypte.
- 8 À partir de 1800, les événements se multiplient : l'ancienne course barbaresque est éradiquée avec la prise d'Alger (1830) ; un "nouveau Bosphore" est ouvert lorsqu'Eugénie inaugure le canal de Suez (1869) ; la flotte française se saborde à nouveau à Toulon (1942) ; Malte résiste aux Allemands et les Américains débarquent en Provence (1944). Une nouvelle fois le sort du monde s'est en grande partie joué en une Méditerranée qui durant toute son histoire a su imposer ses rythmes brisant tour à tour les ambitions perses, turques ou allemandes.
- 9 En l'île de Corse, comme dans la plupart des îles, l'homme n'est point marin. La mer effraye, car c'est par la mer qu'arrive -de génération en génération- l'ennemi (le Romain, le Carthaginois, le Byzantin), l'infidèle (le Turc, le Barbaresque, le corsaire musulman), l'envahisseur (le Phocéén, le Génois, le Français, voire l'Anglais : c'est devant Calvi que Nelson perdit son oeil). Historiographiquement, la Corse est terre pastorale ; le Corse : homme des montagnes, de l'intérieur ; berger ; berger solide, résistant, nourri de miel (d'où la longévité des Corses selon les auteurs antiques), de miel, mais aussi de fromages, de lait de chèvre, de charcuterie (excellente). Le froment paraît rare, surtout destiné à la consommation de "l'occupant" des siècles durant, c'est-à-dire du Génois, maître de l'île de 1388 à 1768. Ici, "l'arbre à pain" est le châtaignier, "la manne du peuple" selon Pascal Paoli. La châtaigne, bouillie ou grillée, entière ou réduite en farine, nourrit son homme et lui permet de "résister". De résister -à l'intérieur de l'île-, et de combattre -à l'extérieur-. Le Corse en effet s'enrôle volontiers sur tous les champs de bataille européens : et avant que de donner Sampiero Corso (1498-1567) le héros le plus populaire de l'île, officier au service des Médicis de Florence, de Rome (Léon X et Clément VII) et de la reine Catherine -épouse d'Henri II-, le Corse a toujours servi dans les armées d'Europe, depuis les troupes pontificales jusqu'aux armées de Venise ou d'Aragon, en attendant d'aller faire un jour ses études à l'École militaire de Brienne.
- 10 Sorti de son "clan" -comme l'Écossais des Highlands-, solide et finalement mieux protégé de la peste que ses contemporains (la Méditerranée formant avant l'heure un véritable "cordon sanitaire" -pas toujours étanche il est vrai (notamment en 1348 et au cours du XVIe siècle)-, le Corse, s'il n'est pas berger est historiographiquement soldat, du colonel Sampiero au jeune capitaine d'artillerie Napoléon Bonaparte. Mais il serait rarement marin, même si plusieurs Corses furent au nombre des marins de la flotte de Misène et même si tout soldat corse doit, par nécessité, franchir la mer avant que de

combattre ailleurs en Europe : Sampiero, au côté des flottes turques accueillies à Toulon par François 1er en 1544 pour combattre le Habsbourg ; et Bonaparte au siège de Toulon pour combattre l'Anglais et le contre-révolutionnaire français réunis. Tout Corse soldat a donc obligatoirement un rapport privilégié avec la mer, y compris les trois "mythes" populaires corses : Sampiero, établi à Marseille au Jardin du Roi (ancienne demeure du fameux corsaire provençal Bernardin des Baux) ; Paoli, exilé en Angleterre, où il s'éteignit -à Londres-, après avoir traversé plusieurs fois et la Méditerranée et la Manche ; Napoléon, né dans son île -comme Paoli- et mort dans une autre île -lointaine- comme Paoli : Sainte-Hélène. Soldats, tous ont embarqué : Sampiero, pour prendre aux Génois Bastia, Ajaccio, Calvi et Bonifacio grâce à l'appui des galères de Soliman ; Paoli, pour étudier à Naples et combattre les Génois à partir du port d'Ile-Rousse, qu'il créa ; et Bonaparte, pour combattre jusqu'à Aboukir (1798) celui qui avait perdu un oeil en assiégeant Calvi quelques années auparavant.

- 11 Le Cap Corse qui -historiographiquement- passe pour la seule micro-région de l'île à s'être intéressée à la mer n'est donc pas autant une exception qu'on voudrait bien le dire et le laisser croire : Sampiero était un homme des montagnes, né à Bastelica où il neige en hiver ; le "Babbu" (le Père) -Pascal Paoli- était aussi homme des montagnes, natif de Morosaglia, installé dans l'imprenable site de Corte, au coeur même de l'île ; seuls les Bonaparte étaient hommes du littoral, Ajaccio étant un préside génois récent, créé l'année même où Colomb dotait l'Europe d'un Nouveau Monde.
- 12 Même si la mer a intéressé beaucoup plus les Corses, dans leur ensemble, qu'on ne veut bien le dire, car la Corse "est un merveilleux cavalier" entre l'Espagne et l'Italie (selon le mot de Catherine de Médicis et de M. de Villegagnon, son vice-amiral de Bretagne, dans les années 1550), le Cap Corse, il est vrai, est la micro région de l'île qui s'est le plus intéressée à la mer de par sa position géographique (proche à la fois de Gênes, de la France et de la Toscane) et de par la profondeur de ses mouillages, correcte aux XVIe-XVIIIe siècles, compte tenu du tirant d'eau des navires qui pouvaient alors y accoster sans encombre, notamment à Centuri (à l'extrémité occidentale du Cap) et à Macinaggio ("marine" - c'est-à-dire "petit port" de Rogliano-, à l'extrémité orientale du Cap).
- 13 Le Cap Corse est, en gros, la petite péninsule qui avance dans la mer au nord de Bastia. C'est du moins ainsi que nos contemporains le perçoivent, surtout les touristes un peu trop pressés. En fait, la micro-région est elle-même subdivisée à son tour en deux autres régions : tout à fait au nord, l'ancienne seigneurie de San Colombano, propriété de la famille Da Mare à partir du début du XIIIe siècle, et, au sud, entre la seigneurie de San Colombano et Bastia, un autre fief médiéval : celui des Gentile. Des siècles durant, les deux seigneuries, et leurs vassaux respectifs, ont cohabité, mais c'est surtout la seigneurie médiévale de San Colombano qui est terre de marins. Les Da Mare, d'origine génoise, n'en sont pas directement la cause : certes, Ansaldo Da Mare (v.1175-v.1254), premier seigneur insulaire de San Colombano avait été amiral des empereurs Henri VI et Frédéric II Hohenstaufen avant que de s'installer en l'île, et son fils Andriolo Da Mare (v.1210-ap. 1241) fut encore amiral de Frédéric II, mais là n'est pas la question même si le frère cadet d'Andriolo, Henri Da Mare (v.1220-ap. 1284), amiral génois, fut victorieux de la flotte de Pise à la fameuse bataille de La Mèloria qui devait dorénavant assurer à Gênes une authentique suprématie navale en Méditerranée, au détriment de sa rivale de l'Arno. Non, la véritable raison du destin maritime de l'extrémité nord du Cap Corse réside dans l'existence de ces deux ports étonnants : Centuri et Macinaggio qui ont

donné naissance à un milieu extraordinairement entreprenant, et ce dès les années 1530.

- 14 En effet, à partir de 1530, les Centurais et les habitants du village limitrophe de Morsiglia (qu'il ne faut point confondre avec Morosaglia à l'intérieur de l'île) se sont imposés en Méditerranée, à Marseille, Barcelone, Madrid et sur toutes les côtes du Maghreb, au point que Fernand Braudel -maître incontesté en la matière- a pu conclure qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, *"il n'y a point eu un événement méditerranéen auquel un Corse n'a point été mêlé"*. Dans la décennie 1530-1540, les Cap Corsins de Centuri et de Morsiglia affluent en effet à Marseille dans le sillage du premier des leurs, Tomasino Lenche (v.1510-1568), natif de Morsiglia. La plus grande place de Marseille porte aujourd'hui son nom : place Lenche. Tomasino fut tout à la fois. Marin d'abord, puis armateur afin de mener son propre négoce, puis riche négociant, donc armateur, pour transporter et écouler ses propres marchandises : des produits chers, venus d'Orient, d'Alexandrie notamment, des épices, des étoffes; et des produits recherchés sur les côtes du Maghreb, c'est-à-dire des produits finis : des armes françaises ou espagnoles (souvent en contrebande), de la poudre, des munitions.
- 15 Reconnu pour ses qualités par François 1<sup>er</sup> d'un côté et par les autorités musulmanes de l'autre, il s'imposa vite en Méditerranée comme un habile négociateur en matière de "rachat des captifs", permettant aux puissances chrétiennes de racheter des chrétiens pris par les chébecs et brigantins d'Alger, Tunis ou Tripoli ; mais permettant -aussi- aux puissances du Maghreb de racheter, elles aussi, des musulmans tombés aux mains des galères pontificales ou contraints de ramer au sein des chiourmes des galères de la Religion, c'est-à-dire des chevaliers de Rhodes, devenus, depuis peu, chevaliers de l'ordre de Malte, suite à leur récente installation en cette île (1522). Négociateur hors pair, Tomasino Lenche mérite la première place au panthéon des marins du Cap Corse. Formidablement enrichi par ses nombreuses activités, il épousa à Marseille en 1541 la fille du maître-calfat royal de l'arsenal du port, Hugone Napollon, et il entreprit alors, grâce à la protection dont il jouissait à Bône, de déposséder les Génois du monopole de la pêche au corail qu'ils détenaient alors à Tabarka.
- 16 Le célèbre corsaire musulman Dragut ayant été capturé sur les côtes de Corse à La Girolata (1540), le vieil Amiral de Gênes Andrea Doria (1466-1560) avait eu en effet la cupidité de le rendre au Grand Seigneur en échange (1542) du monopole de la pêche au corail concédé aux Génois, à partir de Tabarka. Tomasino Lenche, grand ami de Sampiero, fit donc d'une pierre deux coups :
- 1) Il obtint de Bône (1551) le monopole de cette pêche fructueuse.
  - 2) Il s'enrichit alors d'une façon considérable et, à la tête de la Magnifique Compagnie du corail qu'il créa (1552) et dirigea à Marseille jusqu'à sa mort (1568), il put être le principal appui de Sampiero, d'Henri II et de Catherine de Médicis dans la guerre navale que la France conduisait alors en Méditerranée de 1553 à 1559 (jusqu'à la paix du Cateau-Cambrésis) contre le Habsbourg (Charles Quint puis Philippe II), et leur principal allié (la flotte génoise des galères du vieux Doria). Tomasino Lenche, devenu second consul de Marseille en 1565, et beau-père, la même année, d'un Forbin, grâce aux vingt quatre mille livres de dot données à sa fille unique Désirée Lenche, est non seulement l'ancêtre direct du grand corsaire provençal louis quatorzien Claude de Forbin, Amiral de Siam , il est aussi le fondateur d'un étrange milieu corso-provençal qui va "tenir" le port de Marseille pratiquement jusqu'au troisième tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle.

- 17 Sampiero mort (1567) et Tomasino aussi (1568), les grands marins corses demeurent les Cap Corsins. À Macinaggio, ce sont les vassaux des Negroni, descendants des Da Mare, qui embarquent avec eux pour prendre part à la victoire chrétienne de Lépante (1571) sur le croissant ottoman. À Marseille, ce sont les Lenche : ses neveux Visconte (mort de la peste marseillaise en 1580) et Antoine (v.1540-1588). Natif de Morsiglia, celui-ci poursuit l'oeuvre entreprise par feu son oncle. Directeur de la Magnifique Compagnie du corail (1568-1588), il continue à développer cette pêche fructueuse, tout en traitant bien ses pêcheurs méditerranéens, Napolitains ou Gascons : la nourriture servie à bord des barques de cinq ou six pêcheurs est copieuse : de la viande le dimanche, le mardi, le jeudi ; des sardines grillées les autres jours ; du fromage ; du pain à volonté ; de l'huile d'olive et du vin à chaque repas.
- 18 Naturalisés comme leur oncle, Visconte et Antoine sont des armateurs cap corsins et marseillais. Extraordinairement riches, ils possèdent la quatrième fortune de Marseille en 1588 (cent quarante mille écus), après les Riquetti seigneurs de Mirabeau (trois cent mille écus), les Covet seigneurs de Marignane (trois cent mille écus), les d'Albertas de Jouques. À Marseille, une foule de "cousins" de Morsiglia les entoure : notamment Giovanni, Paolo et Orlando de'Porrata de Stanti de Morsiglia. Arrivent aussi à Marseille, Andrea Gaspari de Stanti de Morsiglia et ses frères Francesco et Felippo. Ou encore Orso Santo Cipriani d'Ortinola, aussi de Centuri. Tous sont des "notables", à la fois capitaines de tel ou tel navire (dans leur jeunesse), et des "administrateurs" au Maghreb ensuite car la Magnifique Compagnie du corail s'est dotée, à Bône, au Massacarès et à La Calle, de trois "comptoirs" connus sous le nom de "Bastion de France".
- 19 Les Lenche confient donc à leurs "cousins" d'abord des commandements de "nefs" (le terme est encore employé au XVIe siècle à Marseille), pour aller surveiller les zones de pêche et ramener les précieuses cargaisons : le corail est produit de luxe, en orfèvrerie, notamment pour la fabrication des chapelets ; mais aussi monnaie d'échange, à Alexandrie, contre les épices et étoffes venues d'Orient. Puis, ils leur confient le commandement des petits comptoirs : au Massacarès ou à La Calle où se trouvent des bureaux et une petite garnison armée. Puis, enfin, la responsabilité du Bastion de France proprement dit, à Bône, à Giovanni de'Porrata par exemple (il le défend, notamment contre les Anglais, jusqu'en 1596). L'âge venu, les hommes les plus remarquables et les plus remarqués du "clan" obtiennent, à Marseille, (ou au comptoir de Barcelone), de nouvelles responsabilités, commerciales ou politiques.
- 20 Procédé classique d'ascension sociale. Ainsi, en 1587, Antonio Lenche est-il second consul de Marseille. Les Ligueurs ("premier parti totalitaire de France" écrit Jean Meyer) l'y assassinent odieusement, en 1588, quelques mois avant qu'Henri III ne soit contraint de faire assassiner deux des principaux à Blois : le duc et le cardinal de Guise. Après l'assassinat d'Henri III, le clan des marins cap corsins joue un rôle essentiel à Marseille, afin de conserver le port au Béarnais, huguenot qu'ils veulent pour Roi, alors que les galères de Philippe II -le Roi catholique- assiègent Marseille. Au cours de ces années de troubles (1588-1598) les marins, armateurs et négociants cap corsins, s'imposent, à Marseille, comme le principal soutien d'Henri IV qui, du reste, ne cesse de les récompenser : en 1595, le fils de Sampiero -Alphonse- est fait maréchal de France et chevalier du Saint-Esprit (le prestigieux "cordon bleu"), au moment où sa fille épouse le fils aîné d'Antoine Lenche. Quant aux Mirabeau, ils commencent à faire carrière, la marquise de Mirabeau étant la fille cadette d'Antoine Lenche (et l'ancêtre directe du tribun révolutionnaire). Henri IV va jusqu'à anoblir un Baglione, marin de Calvi, qui a

accepté d'assassiner à Marseille le chef local de la Ligue, le consul Cazaulx (1596), (lui-même assassin d'Antoine Lenche). En 1597, le Roi fit édifier à Baglione, trop précocement disparu, un magnifique tombeau, aujourd'hui au musée lapidaire de Marseille.

- 21 Le règne d'Henri IV (1589-1610) correspond à un premier apogée des marins cap corsins à Marseille. C'est du reste Désirée Lenche et son mari Forbin (le gendre de Tomasino) qui accueillent et reçoivent Henri IV au port. Dès 1599, c'est à nouveau un marin cap corsin, Orso Santo Cipriani d'Ortinola, qui est anobli à Marseille dont son fils devint premier consul en 1635. Néanmoins, les troubles ligueurs ont considérablement ébranlé le milieu corse, émigré et naturalisé à Marseille. Le meurtre d'Antoine Lenche a ébranlé les vocations marseillaises (car le riche armateur a été assassiné dans un couvent (celui de l'Observance), ô profanation du droit d'asile, puis dépecé (!) et son corps traîné dans les rues jusqu'à la porte de son hôtel, barricadées par sa veuve). D'autre part, la Magnifique Compagnie du corail n'est plus, après 1588, ce qu'elle était du temps de son fondateur Tomasino et de ses neveux. Les héritiers continentaux se déchirent (les Forbin, les Mirabeau, les Ornano).
- 22 Les héritiers corses (Lenche, Porrata, Gaspari) sont des hommes de la troisième génération. Ils ne cherchent plus à bâtir, mais à profiter. Là aussi, le procédé est classique. Pensons aux Fugger. Et ils n'hésitent pas à violer la confiance des autorités du Maghreb pour exporter -discrètement et illicitement- des étalons arabes à destination de leurs parents et alliés de la meilleure aristocratie aixoise et provençale. La Magnifique Compagnie du corail périclité. Enfin, le Roi n'est plus à la recherche de l'allié ottoman comme du temps des Valois. Aussi, certains marins du Cap Corse passent-ils en Espagne : Paolo de'Porrata de Stanti de Morsiglia, à la tête du comptoir Lenche de Barcelone, à partir de 1588 ; et Andrea Gaspari de Stanti de Morsiglia, établi à Valence, dès 1569, y devient même un des principaux conseillers secrets de Philippe II. Après avoir réussi à empêcher le dey d'Alger d'aller soutenir les révoltés maures de Grenade, il ne parvint pas à dissuader le roi Sébastien de Portugal d'aller attaquer Ksar-el-Kébir en 1578.
- 23 C'est Andrea Gaspari qui ramena la dépouille de Sébastien, tué là à vingt quatre ans, jusqu'à Ceuta et, à partir de ce moment-là, il joua un rôle essentiel dans la conquête du Portugal par Philippe II, qui monta sur le trône de Lisbonne en 1580. En récompense, Andrea Gaspari obtint un appartement à l'Escorial, belle promotion pour un marin cap corsin qui avait commencé sa carrière, lui aussi, en jouant le rôle de négociateur en matière de rachat de captifs, entre Chrétiens et Musulmans, dans les années 1570. (Il avait ainsi pu racheter un neveu du pape Pie V et, après le désastre chrétien de Ksar-el-Kébir, il put racheter jusqu'à six cents prisonniers de guerre portugais, dont le duc de Braganca et deux ambassadeurs, l'un de Portugal, l'autre d'Espagne).
- 24 Au début du XVIIe siècle, les marins du Cap Corse continuèrent à jouer leur rôle initial d'intermédiaires entre deux mondes : le Chrétien et le Musulman. De même que Sampiero Corso avait été envoyé comme ambassadeur du Roi à Constantinople, par Charles IX, dans les années 1560, Richelieu sut qu'il n'y avait pas de meilleurs interlocuteurs avec le monde arabe que les Corses. Il fit donc confiance à Sanson Napoleoni d'Orche, marin de Centuri, petit cousin des Lenche et fils d'une Cipriani d'Orche de Centuri. Sanson, passé à la postérité sous le nom de Sanson "Napollon" (et ancêtre direct des Grimaldi de Monaco, par son unique petite-fille, Mme de Grimaldi, des princes souverains de Monaco, mariée en 1646), commença par être consul de



France à Alep, sous Louis XIII ; lequel Louis XIII donna à nouveau le bâton de maréchal de France à un Ornano : Jean-Baptiste, fils du maréchal Alphonse, petit-fils de Sampiero et beau-frère de Thomas II Lenche, nouveau directeur de la Magnifique Compagnie du corail et du Bastion de France après son père feu Antoine et son grand-oncle feu Tomasino.

- 25 Sanson, marin de Centuri, réussit pour le cardinal et le Roi dans ses différentes missions en Orient (à Alep puis à Smyrne). Gentilhomme ordinaire de la chambre du roi (comme Mirabeau, le gendre d'Antoine Lenche), et chevalier de l'éperon d'or (ordre pontifical), il fut chargé par le Roi, l'année du siège de La Rochelle (1628), de relever le Bastion de France, tour à tour détruit par les Génois de Tabarka (les Lomellini, jaloux) et les Arabes (furieux du vol de leurs étalons). Mais les Génois finirent par tuer Sanson en combat singulier, au Bastion de France, en l'an de grâce 1633. Il laissait néanmoins à Marseille ses cousins Cipriani (prêts à prendre le consulat du port deux ans plus tard) et ses jeunes cousins Antonio-Maria et Marco Franceschi de Cannelle de Centuri, naturalisés par Louis XIII en 1611/1613. Toutefois, la guerre qui se rallume entre chrétiens (le Roi Catholique contre le Très Chrétien), et qui dure de 1635 à 1659 (guerre franco-espagnole), est peu propice aux marins corses. Les Porrata, devenus de très riches marchands "en draps de soie", à Marseille, dans les années 1607-1620, disparaissent peu à peu de nos archives, après avoir marié leurs filles (grâce à leurs dots) dans la meilleure aristocratie de Provence. (En 1595, leurs cent mille écus faisaient d'eux la cinquième fortune du port juste après les cent quarante mille écus des Lenche).
- 26 En Corse, les côtes redeviennent peu sûres et les côtes sont à nouveau la proie d'une piraterie barbaresque active, qui s'accroît, comme aux heures les plus sombres du XVI<sup>e</sup> siècle, à l'époque où un Zaccagnino Lucchesi d'Ortinola de Centuri déployait dans sa tour (en 1561) des prodiges de valeur pour défendre les siens contre les Barbaresques, souvent accompagnés du reste de renégats corses, le plus célèbre d'entre eux étant Mammi Corso. Devenir renégat était en effet pour un Corse, fait prisonnier du "Turc" (c'est-à-dire du musulman au sens large), un moyen, à la fois, de recouvrer la liberté, puisque converti à l'Islam et, d'autre part, un moyen d'accéder à la fortune (voire au pouvoir "politique") sur la rive sud de la Méditerranée. Ainsi, nombre de raïs et de capitaines corsaires d'Alger et du Maroc sont-ils des Cap Corsins qui, eux aussi, ont quelque part "réussi" (tels Hassan Corso ou Ali Corso) et qui sont les pendants des grandes "réussites" cap corsines de Marseille. Ces raïs et renégats, Corses convertis, sont du reste utiles à leurs compatriotes pour les échanges de prisonniers et les négociations de rançons, et ils ont toujours volontiers accueilli leurs compatriotes, dépêchés par la Cour de France à Constantinople, via Alger. (Sampiero lui-même fut l'hôte de l'un d'eux chez lequel il faillit mourir à Alger, sur la route de La Porte).
- 27 Mais le nombre d'esclaves cap corsins, détenus dans les bagnes barbaresques, est bien entendu nettement supérieur à celui des marins du Cap Corse illustrés au Maghreb comme capitaines corsaires. Dans les recensements de population que nous avons entièrement dépouillés pour le Cap Corse, notamment ceux de 1635 et 1667, les "esclaves" se multiplient tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle : esclaves à Alger, à Tunis, à Tripoli, "schiavo in Barbaria", abondent. Certains marins cap corsins deviennent alors les ennemis acharnés du monde musulman, parmi eux le fameux corsaire Antonio-Maria Vitali (mentionné sur le recensement de Morsiglia de 1667), lequel s'installe à Tinos, archipel de l'Égée, dans les eaux de Venise, à partir duquel il mène la vie dure aux marins turcs qui ne cessent d'attaquer la Crète, au cours de l'effroyable guerre

turco-vénitienne de Candie (1644-1669), conflit de vingt-cinq ans. Vitali succombe à la mer en 1668, événement qui prend à Constantinople l'allure d'un événement quasi national.

- 28 D'autres corsaires de Centuri s'illustrèrent dans cette guerre navale contre le monde musulman. En témoignent encore aujourd'hui la grande pierre tombale de Pietro Franceschi de Cannelle en l'église Saint-Sylvestre de Centuri, datée de 1686. Sur la dalle de marbre blanc qui recouvre son tombeau, on peut toujours lire son éloge en latin : "À la mémoire de Pietro Franceschi, fils d'Anton-Paolo, intrépide capitaine de navire. Sous l'étendard du Sérénissime Grand Duc d'Étrurie, il équipa des navires à ses frais contre les Turcs et, au grand mépris de sa vie, leur prit un grand nombre de vaisseaux dont l'un surtout qui transportait aux Barbaresques assiégeant la ville principale de Candie (Crète) des miliciens d'élite. Il rendit de grands services à la République chrétienne ce qui lui valut du prince de Vénétie de vives louanges. Fait trois fois prisonnier, il garda toujours sa liberté d'esprit et se racheta. Couvert de gloire, il vint mourir dans sa patrie dans l'amour de la Sainte Religion à l'âge de cinquante-trois ans en 1686". Armer seul des navires "à ses frais" était entreprise délicate car fort coûteuse. Aussi, nombre de marins du Cap Corse adhèrent-ils très tôt à des structures destinées à mener pareille entreprise, c'est-à-dire à deux ordres chrétiens : celui des chevaliers de l'ordre du Saint-Sépulcre et celui des chevaliers de Saint-Étienne de Toscane.
- 29 Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, Andrea Gaspari avait été fait chevalier du Saint-Sépulcre avant de mourir à Madrid en 1590. Son frère Francesco, établi à Marseille, avait même été nommé "commissaire général de l'ordre du Saint-Sépulcre" pour recevoir les aumônes destinées à l'ordre, en Espagne, au Portugal et aux Indes (c'est-à-dire dans les colonies espagnoles d'Amérique). Chez les Cipriani d'Ortinola de Centuri, il faut attendre le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître des chevaliers du Saint-Sépulcre. Les Franceschi de Cannelle de Centuri -que nombre d'érudits locaux (y compris l'abbé Galetti en 1863) prétendent, à tort, avoir été chevaliers de Malte- ont été en réalité chevaliers de l'ordre toscan de Saint-Étienne. (La confusion vient de ce que la croix à huit pointes qui supporte leur écu est semblable à celle de l'ordre de Malte alors qu'il s'agit de celle de Saint-Étienne).
- 30 L'ordre de Saint-Étienne a été créé en 1562, par le grand-duc de Toscane Cosme de Médicis, en souvenir de la bataille de Marciano, gagnée sur les Français, le jour de la saint Étienne, en 1534. Les chevaliers respectent la règle de saint Benoît et ont mission de défendre le catholicisme. Le grand-duc était Grand maître de l'ordre. Dès 1678, les chevaliers avaient à leur actif six mille chrétiens délivrés et quinze mille esclaves libérés. La grande chancellerie de l'ordre se trouvait à Pise et un de leurs derniers faits d'armes fut la défense de Venise, en 1684, contre les Turcs. L'ordre comprenait les prieurs grand croix, les baillis grand croix, les commandeurs et enfin les chevaliers divisés en chevaliers "de justice" et en chevaliers "de grâce". Pour être admis dans l'ordre, il fallait :
- 1) être catholique ;
  - 2) avoir huit arrière grands-parents nobles (comme pour être admis dans l'ordre de Malte) ;
  - 3) avoir un revenu foncier en propriétés terriennes susceptible de fonder une commanderie (majorat héréditaire dans la famille) ; les commanderies "de grâce", elles, distribuées par le grand duc, à titre de récompense, retournaient à l'ordre à la mort du titulaire.
- 31 La précision de ces exigences explique le nombre de fausses preuves de noblesse que firent les marins cap corsins, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, pour la

République de Gênes, n'existaient en Corse que deux catégories sociales : l'une noble (les patriciens génois en poste dans l'île (gouverneurs successifs de l'île en résidence à Bastia, gouverneurs des quatre présides (Bastia, Ajaccio, Calvi, Bonifacio), commissaires extraordinaires dépêchés dans l'île en période de crise, et évêques dans les cinq évêchés insulaires : les Doria, Spinola, Grimaldi, Lomellini, et les feudataires insulaires peu nombreux : les Da Mare/Negroni dans la seigneurie de San Colombano et les Gentile dans celles de Brando et de Nonza, tous dans le Cap Corse ; les La Rocca, Ornano, Istria et Leca dans le sud de la Corse, c'est-à-dire dans les fiefs des grands seigneurs "cinarchais" autrefois si agités à l'époque médiévale). L'autre catégorie, dans l'esprit de la République marchande qu'était Gênes, était roturière.

- 32 Toutefois, dans ce tiers état fort large existaient des élites ; il s'agissait de Corses exemptés de tailles par exemple par les feudataires ; ainsi les Cipriani d'Ortinola de Centuri (en 1459), les Franceschi de Bovalo de Centuri (en 1397), les Franceschi de Cannelle de Centuri (en 1608) et bien d'autres avaient-ils été exemptés de tailles par les Da Mare ; il pouvait aussi s'agir de Corses exemptés de tailles par la Sérénissime, pour fidélité à Gênes. Ces Corses étaient alors nommés *benemeriti* de Saint-Georges. Exemptés par les feudataires, ou par Gênes, tous se considéraient comme "nobles" et tous du reste avaient un train de vie qui équivalait à celui du second ordre français : port des armes, notamment port de l'arquebuse ; habitation dans des tours de quinze à vingt mètres de haut, larges de dix (tour des Porrata de Stanti, à Morsiglia, édifiée en 1542, toujours habitée ; tour magnifiquement restaurée en 1998 des Gaspari de Stanti, à Morsiglia, aussi édifiée en 1542 ; tour, aujourd'hui ruinée, des Franceschi à Cannelle ; tour des Pretiozi de Merlacce, toujours habitée) ; exemptions fiscales (tailles et corvées) ; possession de chevaux, d'armures, d'épées, de heaumes, attestée dès le XVe siècle ; possession de quatre canons (ou coulevrines) sur les terrasses des tours (tour Porrata à Morsiglia, tour Ferrandini à Tomino, en cours de restauration) ; possibilité d'être accompagné d'une escorte armée en l'île de Corse (escorte de douze hommes pour les Porrata, de six pour les Franceschi de Cannelle, de quatre pour d'autres). Sampiero du reste divise la société corse de son temps en trois : les feudataires (c'est-à-dire la noblesse "d'extraction chevaleresque" qui remonte aux années 1000-1300), les nobles (c'est-à-dire la noblesse de simple "extraction" qui remonte aux années 1400-1500, donc les exemptés de taille et autres *benemeriti*, puisqu'en France l'exemption de taille prouve que l'on est noble) et "le peuple" enfin, c'est-à-dire l'équivalent du tiers-état français ; division qu'acceptent ses contemporains français, dont le cardinal Du Bellay, (mais pas génois).
- 33 Les grands marins cap corsins des XVIe-XVIIIe siècles se recrutent quasi tous dans ce que Sampiero considère comme la "noblesse", dans ce que Gênes considère -en revanche- comme le peuple, d'où les hésitations de la France face à ces émigrés insulaires. Tous naturalisés français (les Lenche, Cipriani, Gaspari, Franceschi, Sanson Napollon, etc), tous ont prouvé devant le parlement d'Aix, la cour des comptes d'Aix, le conseil du Roi et les généalogistes des ordres du Roi (d'Hozier), que les leurs étaient exemptés de taille (en ligne paternelle) en produisant leurs franchises d'exemptions toutes passées devant notaire. Mais, pour prouver la noblesse des huit quartiers, c'est-à-dire des huit arrière-grands-parents, la chose devenait quasi impossible (du reste comme pour nombre de gentilshommes provençaux admis dans l'ordre de Malte puis dans la marine royale), d'où cette floraison de fausses preuves de noblesse cap corsines à partir des XVIe-XVIIe siècles.

- 34 Pour éviter toute tracasserie, tous ces marins du Cap Corse se dirent d'origine noble -et étrangère-, donc impossible à prouver, les "papiers" demandés ayant été régulièrement perdus suite "aux malheurs des temps" et "aux troubles de la Ligue". Les Lenche, qui reçurent Louis XIV à coucher, dans leur hôtel marseillais (5 mai 1669), se dirent "venus de Florence". Les armateurs Franceschi de Cannelle, qui donnèrent deux premiers échevins au port de Marseille en 1667-1669 et en 1678-1680, dont le premier reçut Colbert à coucher (5 mai 1669), se dirent aussi "florentins", issus d'un "croisé" de 1197 ! Les Gaspari de Stanti de Morsiglia firent remonter leurs origines à des Gaspari, "patriciens romains". Les Porrata de Stanti de Morsiglia se dirent connus "à Voltri puis à Gênes, depuis 1399". Les Cipriani d'Ortinola de Centuri se dirent "florentins", car Dante cite des Cipriani, et ils prétendirent être arrivés de Florence "suite aux guerres civiles entre guelfes et gibelins". Les Caraccioli de Pecorile de Morsiglia se dirent issus des Caraccioli, "princes napolitains", arrivés à Morsiglia en 1349 pour fuir la peste noire ! Laquelle tua en Corse 30 à 50% de la population.
- 35 Toutes ces affirmations sont bien entendu fausses. Tous ces marins du Cap Corse descendent d'un Lenciu (Lenche), d'un Carraciulu (Caracciolo), d'un Cipriano (Cipriani), d'un Francesco (Franceschi), d'un Porralt (Porrata), ancêtre éponyme que nous avons - toujours- retrouvé dans les archives, vivant au village dans la décennie 1540-1550 et dont les descendants ont perpétué le nom : fils de François = "de' Franceschi", fils de Cipriano = "de' Cipriani", fils de Paolo = "de' Paoli" ; le "de'" = fils de (ou "quondam") ; et le nom patronymique terminé par un "i" = un génitif latin (ou un pluriel : la famille des Cipriano). Bref, tous ces grands marins cap corsins appartenaient à une élite insulaire.
- 36 Et tous enjolivèrent quelque peu leurs origines, notamment les grands croix de l'ordre de Saint-Étienne pour pouvoir porter, avec panache, la croix émaillée rouge de leur ordre, bordée d'or, en sautoir. Les commandeurs et chevaliers la portaient cousue sur l'habit, du côté gauche de la poitrine. Ainsi, Bartolomeo Franceschi de Cannelle fut-il reçu commandeur en 1687, après avoir été reçu chevalier vers 1662. Et son frère cadet Anton-Matteo fut-il reçu chevalier de l'ordre de Saint-Étienne, en 1699. Ironie du sort : cela n'empêcha point leur cousin Gio-Michele Franceschi de Cannelle (v.1669-1743), qualifié de "dux" (chef de flotte et non "duc" comme le prétendirent certains dont Colonna-Ceccaldi), marié en 1702, d'être enlevé en mer par les Turcs aussitôt après ses noces, et de demeurer esclave, au bague de Constantinople, jusqu'en 1729 ! Libéré cette année-là, "sur intervention de l'empereur" (Habsbourg), il rentra mourir à Centuri, dans la maison paternelle, et offrit les chaînes qu'il porta, durant vingt-sept ans, au couvent de l'Annunziata, couvent des Servites de Marie, construit entre Centuri et Morsiglia ; chaînes aujourd'hui volées, tout comme les armoiries de marbre blanc qui ornaient la tombe centuraise de Pietro Franceschi, de 1686.
- 37 Cette année 1729 marque un tournant dans l'histoire de la Corse et du Cap Corse. 1729, c'est le début de la guerre dite "de Quarante Ans", à l'issue de laquelle la Corse mit fin à la suzeraineté génoise, mais d'une façon qu'elle n'avait jamais imaginée. Mais Choiseul voulait redonner au Roi une île de Méditerranée maintenant que le désastreux traité de Paris (1763) venait d'enlever Minorque à la France pour la redonner aux Anglais.

---

## RÉSUMÉS

La Corse a été tenue à l'écart des enjeux méditerranéens jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Par nature le Corse tourne le dos à la mer, sauf dans la région du Cap Corse grâce à l'existence des ports Centuri et Macinaggio. Les Corses présents dans l'histoire maritimes de l'île sont issus de cette région. Cet article analyse les vies de marins célèbres : Sampiero, Lenche, Negroni, etc., leurs activités tant militaires que commerciales, à Marseille et dans le monde musulman.

Corsica has been kept out of the way of mediterranean stakes untill XVITH century. By nature Corsica turns its back to the sea except in the area of Corsica Cape owing to the existence of harbours as Centuri and Macinaggio. Corsicans present in the naval history of the island are descended from this place. This study shows us life of famous sailors : Sampiero, Lenche, Negroni... thier military activities so far as business relations, to Marseille and to the moslem world.

## INDEX

**Mots-clés** : réseaux, commerce, Marseille, Cap Corse, marins, Gênes, monde musulman

## AUTEUR

**MICHEL VERGÉ-FRANCESCHI**

Université de Tours